

ou de dysenterie chronique, il y a encore moins de danger à les administrer qu'à laisser l'enfant mourir faute d'une alimentation suffisante. Je puis ajouter que, lorsqu'ils sont préparés avec soin, sans sel ou assaisonnement, et donnés froids, je les ai rarement vus provoquer l'augmentation de la diarrhée. Dans quelques cas aussi, l'estomac, qui rejette presque tout, conserve le thé de bœuf préparé à froid au moyen de l'acide chlorhydrique. D'un autre côté, nous rencontrons un surcroît de difficulté dans le dégoût de l'enfant pour presque toute espèce de nourriture, qu'il refuse positivement, tout d'abord ; ou qui, lui causant des nausées, quand il en prend quelque peu, est ensuite formellement repoussée ; et ceci, bien que son impatience et son cri plaintif trahissent sa faim. Dans ces circonstances, il y a encore un aliment : la viande crue, qui est souvent prise avec empressement, et toujours parfaitement digérée (1).

Le professeur Weisse, de Saint-Pétersbourg, l'a le premier recommandée pour les enfants qui avaient la diarrhée après le sevrage ; et depuis, en Allemagne, elle a souvent été donnée par d'autres médecins dans des cas de diarrhée de longue durée. Le maigre de bœuf ou de mouton, finement haché et réduit en pulpe dans un mortier, et si l'estomac est très irritable, passé à travers un tamis fin, peut se donner dans une proportion qui d'abord n'excède pas trente grammes par jour, administré par petites fractions à un enfant d'un an ; et ensuite, s'il paraît désirer en avoir davantage, on peut aller jusqu'à 45 grammes. Je n'ai jamais éprouvé de difficulté à la faire prendre aux enfants ; souvent même ils la réclament avec des cris ; elle ne provoque pas de nausées quand on la donne en petites quantités, et jamais elle n'augmente la diarrhée ; tandis que, dans certains cas, il paraît bien que la conservation de la vie doit être rapportée à sa seule administration. Au retour de la santé le goût pour cet aliment se calme, et on peut, sans difficulté, rendre à l'enfant son alimentation ordinaire.

Intertrigo. — On rencontre, quelquefois, dans le cours d'une diarrhée prolongée, chez les petits enfants et ceux un peu plus âgés, deux acci-

(1) La facilité plus grande de la viande crue à être digérée constitue, sans aucun doute, son grand avantage dans ces sortes de cas. Le fait, bien que contraire à l'opinion que l'on avait autrefois sur ce sujet, paraît s'appuyer, non seulement sur des expériences de digestion artificielle faites avec soin ; mais aussi sur les observations qu'on a été à même de constater, grâce à un cas semblable à celui du Canadien qui fut si longtemps un sujet d'étude pour le D^r Beaumont. Voyez une dissertation *Succi gastrici humani vis digestiva ope fistulæ stomachalis indagata. Auctore Ernest. de Schröder, Dorpat 1853.* L'auteur en arrive à cette conclusion : « *carnem crudam in ventriculo hominis facilius quam carnem coctam dissolutam esse* ». Trousseau, p. 123, t. III, 2^e édit., de sa *Clinique médicale*, apporte le témoignage le plus puissant de l'utilité de la viande crue dans les cas de diarrhée, et plus spécialement de celle consécutive au sevrage.

dents au sujet desquels nous devons dire quelques mots. Il n'est pas rare d'observer une rougeur érythémateuse des fesses et des parties génitales chez les petits enfants qui ont une diarrhée grave, et quelquefois l'irritation déterminée par des garde-robes âcres produit un *intertrigo*, et un liquide séreux s'écoule abondamment de la peau enflammée. Cet état, qui est la source, pour l'enfant, de très grandes souffrances, dépend presque toujours de l'inobservance de cette très scrupuleuse propreté qui est d'une importance si essentielle dans les premiers temps de la vie. Dans le but d'en prévenir la production, l'enfant doit être lavé à l'eau tiède après chaque évacuation ; après quoi on enduit la surface d'une pommade à l'oxyde de zinc, et on saupoudre avec la poudre de zinc elle-même les parties qui semblent sur le point de s'entamer. Ces précautions simples suffisent habituellement à prévenir un état qui, dans quelques-uns des hôpitaux de Paris, où des soins aussi minutieux sont presque impossibles, dégénère quelquefois en une ulcération de mauvaise nature, qui épuise les forces de l'enfant et, dans certains cas, contribue autant à sa mort que la diarrhée dans le cours de laquelle il survient.

Chute du rectum. — Le *prolapsus* du *rectum* est un autre accident gênant qui survient quelquefois dans le cours d'une diarrhée prolongée. Il diminue en général avec la diarrhée, et cesse tout à fait quand l'enfant retrouve ses forces. Quand il a une tendance à se produire, pendant la période aiguë de l'affection, on peut la combattre en apprenant à la nourrice à soutenir la marge de l'anus pendant chaque évacuation, de façon à prévenir la chute de l'intestin. Il faut, en même temps, administrer un lavement opiacé qui calme le ténésme, et fait ainsi disparaître la cause du prolapsus.

Il faut, aussi, apprendre à la personne qui soigne l'enfant, à faire rentrer l'intestin s'il vient à tomber ; et le meilleur moyen d'y parvenir consiste dans une pression douce exercée avec un linge imbibé d'eau froide.

Si, quand la diarrhée diminue, la chute du rectum continuait à se produire, il faudrait que la nourrice soutînt l'orifice du rectum, pendant chaque évacuation, si on ne pouvait obtenir que l'enfant fût à la garde-robe dans la position horizontale. Si, pourtant, l'intestin sortait en dehors de tout effort de défécation, il deviendrait nécessaire de tenir l'enfant au lit, pendant quelque temps, en maintenant les fesses rapprochées à l'aide d'une couple de larges bandes de sparadrap, allant d'une hanche à l'autre. J'ai vu bien des malades qui, jusque-là, n'avaient pu être débarrassés, l'être complètement, par un séjour au lit, pendant quelques semaines. Quand l'enfant commence à aller et venir, il est sage de lui faire porter un tampon, maintenu par un bandage, pendant